

# Le Vilain Petit Canard

D'après le conte de Hans Christian Andersen



Il était une fois une cane, qui avait toute une nichée de petits canetons jaunes et duveteux, et un gros caneton gris. Les autres le trouvaient laid et ridicule parce qu'il n'était pas comme eux. Chaque jour, la maman Cane emmenait ses petits à la mare pour leur apprendre à nager. En les regardant, elle se demandait toujours pourquoi le plus grand était si laid. Toutes les poules et tous les canards de la basse-cour se moquaient du Vilain Petit Canard, et certains allaient même jusqu'à lui donner des coups de bec, parce qu'il était différent. Quelquefois, la jeune fille qui donnait à manger aux canards le repoussait du pied, et même ses frères et sœurs espéraient en secret que le chat de la ferme l'attraperait. Quant à sa mère, elle aussi commençait à souhaiter qu'il s'en aille très très loin.

C'est pourquoi, un beau jour, il s'envola loin de la ferme, en direction de la rivière. Là, il s'installa dans les roseaux et admira le vol des canards sauvages dans le ciel. Mais comme ces canards l'ignoraient eux aussi, il se dit qu'il devait décidément être bien laid.

Il vécut là jusqu'à la fin de l'été, barbotant maladroitement dans l'eau, avec pour seule compagnie quelques grenouilles et quelques poissons bizarres. Mais tous étaient très occupés, et ils n'avaient pas le temps de jouer avec lui. Alors il se sentait très seul et très triste.

L'automne arriva, et tous les arbres devinrent jaunes et roux. Un soir, dans le clair de lune, le Vilain Petit Canard vit un vol de magnifiques oiseaux blancs s'élever dans le ciel. Ils volaient au-dessus des nuages, majestueux et éblouissants, avec de longs cous gracieux. Déployant leurs grandes ailes blanches, ils semblaient glisser doucement à travers le ciel. Le Vilain Petit Canard était si impressionné qu'il se mit à tourner sur lui-même dans l'eau, battant frénétiquement des ailes, et poussant de grands cris. Jamais auparavant il n'avait vu d'oiseaux si beaux, et il ne savait pas qui ils étaient, comment ils s'appelaient, ni d'où ils venaient.

Il cria et cria encore, de toutes ses forces, pour attirer l'attention des cygnes, mais ils ne l'entendirent pas. Déses-

péré, il les regarda s'éloigner. Il avait le cœur gros de se retrouver tout seul une fois de plus.

L'hiver arriva, et la rivière commença à geler. Le Vilain Petit Canard se retrouva pris dans la glace. Il avait beau se débattre, il ne pouvait plus bouger du tout. À bout de forces, seul et paralysé de froid, il s'allongea sur la glace. Le lendemain, un homme qui passait par là avec son chien aperçut le pauvre Petit Canard. Il brisa la glace à l'aide de sa canne, et il apporta le Vilain Petit Canard à sa femme. Tous les enfants voulurent jouer avec lui, et comme ils faisaient beaucoup de bruit, le Petit Canard eut très peur. Alors qu'ils essayaient de l'attraper, il renversa le seau de lait en se débattant, puis la baratte à beurre et enfin un tonneau de farine : il y avait du lait et de la farine partout. La femme se mit à hurler parce qu'il avait mis sa cuisine dans un état épouvantable. Elle se précipita vers lui, mais il s'enfuit par la porte ouverte et se retrouva dans la neige glacée. Il vécut seul tout l'hiver près de la rivière, sans jamais parler à personne. Quand enfin arriva le printemps, il battit des ailes et se rendit compte qu'elles étaient devenues grandes et fortes. Alors il s'envola haut dans le ciel et il arriva au-dessus d'un jardin fleuri de lilas et de pommiers. Il y avait du lilas blanc partout. Soudain, trois grands oiseaux blancs surgirent de l'ombre, glissant majestueusement sur l'eau. Il reconnut les cygnes et s'envola vers eux. Comme il survolait l'étang, il vit son reflet dans l'eau et constata à sa plus grande joie qu'il s'était métamorphosé : il n'était plus du tout un vilain oiseau gris.

Les cygnes formèrent un cercle autour de lui, caressant de leur bec ses belles plumes blanches. Des enfants vinrent jeter du pain dans l'eau, pour admirer les cygnes. Voyant le nouveau cygne, ils se précipitèrent chez eux pour dire à leur maman qu'il était plus beau encore que les trois autres. Le jeune cygne était très embarrassé de tous ces compliments sur sa beauté, mais jamais il ne s'était senti aussi heureux. Il était bien difficile de croire qu'il avait un jour été un Vilain Petit Canard.